

Pascale Michon

## Comme on se noie

Automne 1993. Quand la solitude se fait pesante parfois, je pense avec gratitude à Virginia Woolf, avec qui j'ai traversé des mois tellement plus solitaires et douloureux. Car dans *Mrs Dalloway*, qu'il m'a été donné de traduire, est cristallisé à jamais mon chagrin d'alors. Et si je peux aujourd'hui « le faire tourner dans la lumière », c'est aussi à Virginia que je le dois.

C'était en 1990. Un soir de novembre, le 15, une dépêche de l'AFP m'apprit que je venais, à 20h 22, de perdre mon travail à La 5. J'étais le premier petit soldat à tomber, quelques mois avant tous mes camarades, sous la bourrasque télévisuelle qui fit les beaux jours des chroniqueurs d'alors. Étendue sur mon lit, les yeux au plafond, j'ai revu, hébétée, le film de ces quatre ans de fureur et de passion, et j'ai su qu'il faudrait bien recommencer, ailleurs, une autre vie.

Alors j'ai retrouvé dans ma mémoire ce diplôme de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs, obtenu en 1979, au temps où, romanesque à souhait, je m'apprêtais à traduire les plus beaux romans, qui tireraient à des millions d'exemplaires, avec mon nom écrit en gras sur la jaquette. Mais les éditeurs s'étaient tous dispensés de mes services et c'est dans la presse que j'étais entrée, avec mon nom écrit parfois, en tout petit, dans l'ours. Ce soir de novembre 1990, j'ai écrit à quantité d'éditeurs sans rien pouvoir leur dire d'autre que : « Voilà, j'ai le cafard, du temps et besoin de me plonger ailleurs que dans un petit écran. »

Une seule réponse, une seule. De Pierre Nordon, directeur littéraire de la collection « Classiques modernes » du Livre de poche, qui me proposa, dans un café du boulevard Saint-Germain, de traduire quinze pages de cette Virginia Woolf dont, à ma courte honte, je ne savais rien.

J'en traduisis trente, sans respirer, comme on se noie.

Et l'on me confia *Mrs Dalloway*. Tout de même, à la première lecture, ce fut un soulagement après mon essai de *The Waves*. Mais d'envoûtement, point. Qu'avais-je à voir avec cette sucrée, occupée à de petits riens dans son salon en attendant ses invités ? J'avais besoin d'une histoire qui me fasse entrer au milieu de ses personnages, pour oublier mon histoire à moi, et voilà que l'on me demandait de m'intéresser à des visions éthérées de nuages en lambeaux. J'ai acheté un de ces gros livres de brouillon, moëlleux sous le stylo, en papier triste et recyclé, en pensant à ce petit livre américain, *Writing down the Bones*, qui recommandait, pour écrire un best-seller, de s'acheter d'abord un très bon pull-over.

Et j'ai traduit au fil de la plume le livre entier, rebelle à ses attraits, sans chercher à comprendre, dans le seul but d'avoir, au plus vite, une vue d'ensemble pour revenir ensuite peaufiner les détails. Et là, quelque chose s'est passé, que j'ai du mal à expliquer. Après la blessure de mon éviction, j'ai eu envie de faire quelque chose de beau, qui me rende la fierté d'exister. Et j'ai pensé à cette Virginia dont je ne savais toujours rien, qui me regardait du haut du ciel en me disant : « Tu ne vas tout de même pas bâcler mon chef-d'œuvre sous prétexte que tu as le cafard. »

Alors j'ai trouvé une toute petite maison à louer, au fin fond de l'ouest de l'Irlande, et je suis partie m'y enfermer, sous une opiniâtre pluie d'avril, avec mes dictionnaires, mon petit livre en anglais et la version française de S. David préfacée par André Maurois, que je ne voulais pas ouvrir de peur de refermer la mienne et de renoncer. J'avais emporté aussi la biographie de Virginia par son neveu Quentin Bell et son journal en plusieurs volumes dans lequel je somrais chaque nuit.

Huit, dix, douze heures chaque jour, assise à ma table devant la baie vitrée qui donnait sur la mer, avec au premier plan un pré où des vaches maigres enfonçaient dans la tourbe, j'ai traduit. Traduit avec une conscience grandissante que Virginia me regardait. Oh non, pas d'amicale complicité ni de télépathie. Plutôt la crainte de faillir, de trahir ; et plus je traduais, plus je découvrais les merveilles que Virginia avait glissées, pour moi, dans son texte, et plus je souffrais avec elle des tourments endurés.

À quelques kilomètres de la maison, le village de Waterville. Comment ne pas y voir un signe quand j'ai lu que Leonard et Virginia y avaient séjourné... Comment ne pas reconnaître dans le vertige suicidaire de Septimus cette envie que j'avais d'arracher de ma mémoire les années qui venaient de s'écouler. Et dans le silence irlandais, seulement troublé par le vent fou qui tournait, j'ai entendu la voix de Virginia. Des pierres dans ses poches, elle était allée se noyer, mais elle laissait sur le rivage cette *Mrs*

*Dalloway* qu'elle me donnait en héritage. Je me suis sentie responsable de ce cadeau, encore tout vivant et tout chaud, dont chaque frémissement me mettait les larmes aux yeux, comme le Petit Prince de Saint-Exupéry quand le renard lui dit : « Tu es responsable de ce que tu as apprivoisé. »

Pas un mot, pas une virgule, pas une idée que j'aie retournée en tous sens sans chercher à comprendre pourquoi Virginia l'avait placée là. Mais à la fin de la journée, parfois, l'impression de devoir accompli quand son livre et le mien se juxtaposaient exactement, après tant de tiraillements, quand il fallait renoncer à une tournure séduisante parce qu'elle l'avait voulue autrement.

Je peux encore ressentir cette impression que j'avais alors de devoir plier ma volonté sous la domination du texte, cette frustration d'être contrainte à l'humilité parce que l'écrivain c'était elle, et non pas moi ; ce n'était pas une histoire à quatre mains : il y avait eu les siennes, actives, volontaires et tourmentées, et aujourd'hui, il y avait les miennes, prudentes et respectueuses, plutôt comme celles d'un archéologue qui retrouve sous les repeints la fresque originelle.

Longtemps après, réconciliée avec la télévision, j'ai vu un reportage sur la restauration des peintures de Piero della Francesca. C'était la vision exacte de ce vers quoi il fallait tendre : restaurer, aux yeux de ceux qui ne pouvaient lire l'anglais, les mots de Virginia, sans que l'on puisse dire qui, d'elle ou de moi, avait écrit le premier livre. Mais tout ne fut pas exaltation. Il y eut l'ennui des jours pluvieux, sans personne à qui parler, en tête à tête avec ce texte où cent fois je rayais un mot, y revenais, le biffais à nouveau et vouais aux gémonies cette femme malade si peu faite pour le bonheur.

Les livres de brouillon étaient numérotés à présent. Je les reprenais un à un, cherchant dans les moutures successives celles qui recelaient ce petit parfum de vérité qui ne trompait pas. Parfois, un éclair de gratitude me traversait, quand je découvrais au détour d'une phrase, comme un clin d'œil de Virginia, une des ces « correspondances » qui m'avait échappé malgré les lectures cent fois ressassées : une couleur, déjà évoquée, que l'on retrouve plus loin, un poteau planté là, comme il était ailleurs, et le soulagement reconnaissant d'avoir reconnu – ou cru reconnaître ? – un petit signe discret de Virginia qui aurait pu rester inaperçu. Et la crainte reprenait, d'avoir laissé cachée une de ces pépites qu'elle avait peut-être ciselée et qui par ma faute resterait ignorée.

Lorsque je suis rentrée d'Irlande, il y eut encore beaucoup de travail, des semaines de relecture, de recherches, de pages tournées, d'hésitations et de quasi-certitudes avant de pouvoir dire : « Tout est bien, n'y touchons plus, il est tel qu'elle l'aurait voulu. »

Avant *Mrs Dalloway*, je n'avais rien traduit. Après elle, je n'ai plus rien traduit. Mais cela n'a plus d'importance. J'ai retrouvé un journal, avec une imprimerie qui fait de Leonard mon complice, mon nom n'apparaît pas dans son ours, mais cela non plus n'a pas d'importance car je l'ai rencontrée, par-delà les années et les flots submergeants, cette grande dame intimidante et pas toujours aimable, qui m'a redonné confiance.

Un extrait de Virginia Woolf, *Mrs Dalloway* :

Proportion, divine proportion, Sir William's goddess, was acquired by Sir William walking hospitals, catching salmon, begetting one son in Harley Street by Lady Bradshaw, who caught salmon herself and took photographs scarcely to be distinguished from the work of professionals. Worshipping proportion, Sir William not only prospered himself but made England prosper, secluded her lunatics, forbade child-birth, penalised despair, made it impossible for the unfit to propagate their views until they, too, shared his sense of proportion – his, if they were men, Lady Bradshaw's if they were women (she embroidered, knitted, spent four nights out of seven at home with her son), so that not only did his colleagues respect him, his subordinates fear him, but the friends and relations of his patients felt for him the keenest gratitude for insisting that these prophetic Christs and Christesses, who prophesied the end of the world, or the advent of God, should drink milk in bed, as Sir William ordered ; Sir William with his thirty years' experience of these kinds of cases, and his infallible instinct, this is madness, this sense ; his sense of proportion.

traduit par S. David :

Mesure, divine Mesure, déesse à laquelle Sir William sacrifiait en visitant les hôpitaux, en pêchant le saumon, en faisant un fils, dans sa maison de Harley Street, à Lady Bradshaw qui elle-même pêchait le saumon et prenait des photographies dignes d'un professionnel. Par son culte de la Mesure, non seulement Sir William prospérait ; mais faisait prospérer l'Angleterre où il internait les fous, interdisait l'enfantement, pénalisait le désespoir, empêchait les anormaux de propager leurs idées, et les amenait à partager son sentiment de la Mesure – le sien, si c'étaient des hommes, celui de Lady Bradshaw si c'était des femmes (elle brodait, tricotait, passait quatre soirées sur sept à la maison avec son fils) ; aussi ses collègues le respectaient, ses subordonnés le craignaient, et surtout les amis et les parents de ses malades éprouvaient pour lui la plus vive reconnaissance, puisque ces Christs, ces Vierges, avec leurs prédictions sur la fin du monde ou la venue de Dieu, étaient obligés de boire du lait et de rester au lit, comme l'ordonnait Sir William. Sir William ! ses trente ans d'expérience, son instinct infallible : ceci est de la folie, cela de la raison, et son sens de la Mesure !

et par Pascale Michon :

La mesure, la divine mesure, sa déesse, Sir William l'acquérait en arpentant les hôpitaux, en pêchant le saumon, engendrant un fils à Harley Street par les soins de Lady Bradshaw, qui pêchait elle aussi le saumon et prenait des photographies qu'on pouvait à peine distinguer d'un travail de professionnel. À vénérer la mesure, non seulement Sir William prospérait mais il faisait prospérer l'Angleterre, dont il enfermait les fous, interdisait les naissances, pénalisait le désespoir, empêchait les inadaptés de propager leurs idées jusqu'à ce qu'eux aussi partagent son sens de la mesure – le sien si c'était des hommes et celui de Lady Bradshaw si c'était des femmes (elle brodait, tricotait, passait quatre soirs sur sept à la maison avec son fils). Si bien que non seulement ses collègues le respectaient et ses subordonnés le craignaient mais les amis et les parents de ses patients ressentaient pour lui la plus vive gratitude quand il insistait pour que ces hommes et ces femmes messianiques, qui prophétisaient la fin du monde ou l'avènement de Dieu, boivent du lait en restant au lit comme Sir William Bradshaw l'avait ordonné ; Sir William Bradshaw avec ses trente ans d'expérience de cas semblables, et son instinct infaillible, ceci est folie, cela est raison ; et son sens de la mesure.